

# Il veut rendre au bois une vie nouvelle

## Christian-Pierre Vandebosch, jeune ébéniste mouvallois, est aussi chaleureux que le matériau qu'il travaille avec passion

Quand nous l'avons rencontré dans l'atelier qui prolonge son magasin d'exposition de la rue F.Roosevelt, près du carrefour des Trois-Suisses à Mouvaux, Christian-Pierre Vandebosch était occupé à retaper un « homme-debout », sorte de bonnetière du siècle dernier et qui des ans avait subi bien des outrages. Travail conséquent mais qui n'est pas pour impressionner ce jeune ébéniste de 28 ans, ancien élève de Saint-Luc à Tournai et installé depuis mars dernier à Mouvaux après un parcours oscillatoire.

« Après Saint Luc, précise Christian-Pierre, j'ai un peu travaillé sur le tas jusqu'à mon stage à Revel, près de Toulouse, au Centre d'ameublement français. J'y ai beaucoup appris, notamment le coup de main que demande le "verniss au tampon" et que m'a enseigné une charmante vieille dame. Elle avait à l'époque plus de quatre vingts ans et restait toujours aussi passionnée par cette technique très particulière. J'en garde un souvenir ému... »

Fort de cet enseignement, ce jeune ébéniste décide de s'installer à son compte. Il ouvre un atelier-magasin à Roubaix. Las, les résultats ne sont pas ceux qu'il escomptait. Il est bientôt contraint de mettre la clef sous la porte et de pointer au chômage.

### « Sentir » le bois

Il accepte une place de représentant dans l'ameublement. « Je démarchais de tout. Du salon, de la salle à manger, de la cuisine équipée... Bref, c'était pas mon style. J'ai tenu neuf mois et j'ai laissé tomber... »

Il se retrouve à nouveau au chômage. Il cogite et se dit « tu as une formation, un métier, tu dois l'exploiter ! ». L'un de ses oncles lui prête un local où il entasse quelques meubles à restaurer. De nouveau, il « sent » le bois sous ses doigts. Il en hume l'odeur. Il revit, en quelque sorte. Et puis, intelligemment, il accomplit les démarches lui permettant d'avoir droit aux aides de l'Etat pour se réinstaller.

En même temps, il prend contact avec l'« Espace-Jeunesse » de Roubaix, qui accompagne les jeunes créateurs d'entreprise et monte un dossier pour l'association « P.I.V.O.T. » elle

aussi à l'écoute des jeunes entrepreneurs. De démarches en anti-chambres, Christian-Pierre, avec aussi l'aide parentale, réussit à s'investir dans ce magasin-atelier de Mouvaux où il revit, dans bien des sens de l'expression.

### Méticuleux

Chaleureux, sourire large, Christian-Pierre est un tant soit peu préoccupé par un client qui lui a demandé de refaire le tableau de bord de sa « Jaguar » de collection. Il a commandé de la « loupe de noyer » qu'il appliquera délicatement pour restituer le fini de ce véhicule rare. Travail méticuleux pour un client qui ne l'est pas moins. Christian-Pierre à l'habitude car sa profession l'amène à cotoyer des gens exigeants. Ce qui est en somme la reconnaissance de son talent, de son coup de main déjà affirmé.

D'un coup d'œil, il sait quelle gouge il devra utiliser, le ciseau qu'il lui faudra manier, tandis qu'il fera chauffer à petit feu sa « gomme-laque » qui peaufine le travail de restauration. « J'ai appris à travailler avec pour seuls outils mes dix doigts et quelques gouges. Puis sont arrivées des petites machines-outils qui ont simplifié certaines opérations préliminaires. Mais j'apprends tous les jours. Parfois je suis perplexe devant certains mobiliers qu'on me demande de remettre en état. Je réfléchis, je laisse venir et puis je trouve la solution qui s'impose... »

### Il ne se plaint pas »

Il relève de l'évidence que la période Napoléon III exerce une certaine séduction sur Ch.-H. Vandebosch. Une bonne partie des meubles exposés et en vente sont de cette période qui fut assez foisonnante quand bien même « Badinguet » reste toujours décrié de nos jours.

Le mérite en revient surtout à l'impératrice Eugénie qui avait un sens aigu de l'art dans son ensemble. Outre certains éléments de mobiliers, Christian-Pierre a en sa possession deux merveilleuses « caves à liqueur » qu'il a restauré avec une minutie d'horloger. Elles étincellent dans leur superbe écrin de bois mordoré.

Pourtant, il a comme un manque. Il ne peut créer comme il le souhaiterait. Il lui faut assumer le quotidien et quand, bien tard, il a fini sa journée, il regrette de n'avoir pas pu créer. Aussi, si les affaires marchent comme il le



15.11.1998

Christian-Pierre Vandebosch : tout à sa passion pour le bois, matériau noble et chaleureux.

(Ph. "La Voix")

souhaite : « elles ne vont pas trop mal malgré le contexte économique », reconnaît-il, il embauchera un maître-ouvrier «... quelqu'un qui aura déjà l'expérience du travail du bois. Ceci fait, alors je pourrai créer... ».

Projet d'avenir pour ce concepteur qui ne veut pas pour autant foncer tête baissée. « Ah, oui ! Il faut que je vous dise aussi : je me suis

remis à l'anglais. Sait-on jamais, avec l'ouverture du tunnel sous la Manche ?... ». Il arrive que la prévoyance et l'anticipation se rejoignent. C'est ce qu'on peut souhaiter de mieux à ce jeune chef d'entreprise qui n'a de personnel à prendre en compte que lui-même. Pour l'instant.

Bernard POTDEVIN